

L'abbé Chanoux, 50 ans de présence au col du Petit Saint-Bernard

Il est des hommes qui par leur vie et leur charisme ont si durablement imprégné des lieux qu'ils en restent indissociables. C'est le cas de l'abbé Chanoux et du col du Petit Saint-Bernard.

Si la plupart des gens connaissent l'abbé Chanoux, c'est grâce au jardin alpin de la « Chanousia » où sont conservées nombre de plantes de nos montagnes. Jean-Luc Penna, maire de Séez et passionné par ce jardin alpin, proposait vendredi dernier, dans le cadre des conférences mensuelles organisées à Aime par la Société d'histoire et d'archéologie, de découvrir non seulement le jardin alpin, mais surtout l'homme qui l'a créé, évoquant toutes les facettes de sa personnalité.

L'homme d'église

Pierre Chanoux est né en 1828 à Champorcher, petit village au fond du Val d'Aoste, dans une famille de modestes agriculteurs. Il grandit dans ce milieu en participant aux travaux de la ferme et à son adolescence, berger dans les environs, il commence à découvrir la montagne et l'alpinisme. C'est peut-être à l'occasion du pèlerinage au site marial d'Oropa qu'il prend conscience de sa vocation sacerdotale. Avec le soutien financier du clergé de son village, il intègre le séminaire et est ordonné prêtre en 1855 à la cathédrale d'Aoste.

Nommé vicaire à Châtillon en 1855, puis à Valgrisenche avant d'être désigné chapelain de l'hospice du Petit Saint-Bernard, puis Recteur, il le rejoint le 1^{er} août 1860 à la demande de l'ordre de Saint-Maurice et Lazare propriétaire du lieu.

L'Hospice du Petit Saint-Bernard

Le passage du col du Petit Saint-Bernard a, de tout temps, constitué une difficulté à affronter pour les nombreux voyageurs. L'hospice est un havre de paix indispensable pour assurer leur protection et organiser les secours si nécessaire.

L'hospice accueille tout le monde, du plus aisé au plus humble, mais seuls les plus dé-

munis bénéficiaient de la gratuité. La bonté et la sagesse de Chanoux lui vaudront une grande notoriété et de nombreuses personnalités n'hésitent pas à se déplacer pour le rencontrer et échanger sur les sujets les plus divers. Plusieurs écrits d'auteurs vantent ses qualités humaines et sa soif de connaissances.

Amoureux de la culture et des livres, il constitue avec ses moyens une bibliothèque très étoffée qui lui permettra d'être au fait des nombreuses disciplines telles que la météorologie (il procèdera à des relevés météo journaliers durant de nombreuses années), la botanique, la minéralogie, l'archéologie, etc...

Il reste peu d'écrits, à part quelques poèmes, les manuscrits ayant certainement été détruits avec la bibliothèque lors du passage des Allemands en 1945.

Le talent de l'abbé Chanoux s'exprime aussi dans l'art. Il dessine le clocher du village de Chardonney en 1895 et sculpte la première statue de Saint-Bernard posée sur la colonne Joux. Il met en place une souscription pour ériger celle qui, sur son socle de tuf, est érigée à l'entrée du col.

La Chanousia : des plantes rares en milieu hostile

Chanoux, fervent alpiniste, est un membre actif du Club alpin italien, dont les statuts s'attachent à la protection de la montagne sous tous ses aspects. Il prend conscience de la vulnérabilité de la nature et de la nécessité de la protéger.

Sa foi n'est certainement pas étrangère à cette conscience qui ne peut dissocier l'humain de la nature dont il fait partie intégrante : la protéger c'est « in fine » protéger les hommes. Belle leçon à retenir pour notre époque où l'appétit du gain immédiat nous entraîne vers des lendemains

douloureux.

Le col du Petit Saint-Bernard, avec son climat particulier, constitue un défi pour les plantes. Planter un jardin dans ce lieu sera un objectif ambitieux. Avec ténacité et grâce à l'aide des botanistes Correvon et Vaccari, finançant lui-même le muret d'enceinte, il mène à bien ce projet. Le jardin sera inauguré en 1897 et perdure encore pour nous permettre de découvrir ces plantes rares, modèles d'adaptation à un milieu hostile.

C'est le 23 février 1909 qu'il s'éteint sans avoir quitté ses montagnes. Une souscription permettra l'édification d'une chapelle sépulcrale près de la « Chanousia » où il repose depuis août 1913 en compagnie de sa sœur, face au Mont-Blanc, selon son souhait.



Jean-Luc Penna a emmené son auditoire à la rencontre de l'abbé Chanoux.

Prochaine conférence de la Société d'histoire et d'archéologie d'Aime (ouverte à tous), le vendredi 12 avril à la salle de spectacle d'Aime. Thème : les noms de famille en Savoie à partir d'exemples tarins, avec Laurent Perillat.

• Jacky DUC

